

LE CLOITRE

DE

S. ETIENNE

DE TOULOUSE,

PAR

M. LE CHEV^{ER} ALEXANDRE DU MÈGE,

EX-OFFICIER DU GÉNIE, INSPECTEUR-CONSERVATEUR DES MONUMENS HISTORIQUES,
MAITRE ÈS-JEUX-FLORAUX, ET MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE CE NOM, DE CELLE
DES SCIENCES, INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES DE TOULOUSE, SECRÉTAIRE-
GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI, ASSOCIÉ CORRESPONDANT
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD, A COPENHAGUE, DE LA SO-
CIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, DE CELLE DES ANTIQUAIRES DE
NORMANDIE, DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS
DE BORDEAUX, CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
POUR LES RECHERCHES HISTORIQUES, ETC.



CASTELNAUDARY.

LÓUIS GROG, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1836.

LE CLOÎTRE
DE
SAINT ETIENNE
DE TOULOUSE.

Sur l'un des côtés du chœur de la cathédrale de Toulouse, existait autrefois un vaste cloître formant un carré parfait, dont chaque côté avait plus de 120 pieds de longueur. Une colonnade en marbre en formait le pourtour, et soutenait des arcs à plein ceintre décorés avec la plus grande recherche. Au milieu du vaste espace formé par cette colonnade, paraissait une fontaine soutenue par huit tronçons de colonnes de marbre noir antique, qui avaient fait partie d'un monument dont on a plus tard retrouvé, sur le sol même, les importantes ruines. A chaque angle du cloître un bloc de marbre blanc formait un pilier chargé de bas-reliefs. L'un de ces piliers avait d'un côté l'image du prince des apôtres, et on lisait au-dessus de sa tête les

mots *SANCTVS PETRVS* ; de l'autre côté était la figure de St. Saturnin , de ce premier évêque de Toulouse , qui , selon l'expression d'un poète moderne , sema des temples en passant sur le sol des Tectosages , et qui reçut la palme du martyre au pied du Capitole de cette ville antique. On lisait sur le bas-relief ces deux vers léonins :

ECCE SATVRNINVS QUEM MISERAT ORDO LATINVS ,
PRO POPVLI CVRA CONCESSIT ET SVA JVRA.

On doit remarquer en passant que le premier de ces vers était aussi inscrit sur un bas-relief qui représentait ce saint Evêque , au-dessus de l'une des portes de l'admirable basilique qui lui est consacrée * , ce qui pourrait porter à croire que l'un et l'autre monument dataient de la même époque. Au-dessous des pieds de St. Saturnin , qui tenait une crosse dans sa main gauche , on lisait :

CVRVA TRAHIT QVOS RECTA REGIT PARS VLTIMA PVNGIT.

Sur un autre pilier on avait représenté St. Exupère , l'un des successeurs de St. Saturnin , et de l'autre côté un diacre tenant dans ses mains un calice avec un voile ; au-dessus étaient ces deux vers :

* On lisait sur ce monument.

*Ecce Saturninus quem miserat ordo latinus ,
Cum docet Antonium , non timet exilium.*

SACRAMENTA PARAT PIA PONTIFICIQVE MINISTRAT
OFFERT VAS VITREVM , VIMINEVMQVE CANISTRVM.

Dans la galerie de l'est s'ouvrait un magnifique portail à plein ceintre, orné de larges bas-reliefs qui représentaient les apôtres, et qui donnait entrée dans des chapelles décorées avec luxe et dans des bâtiments où étaient placés et la chancellerie et le réfectoire. Les sculptures de ce portail, et le portail lui-même, étaient l'ouvrage d'un artiste nommé *Gilabert*. Sur la plinthe de la figure de St. Thomas il avait gravé les mots : GILABERTUS ME FECIT, et sur celle de l'image de St. André on lit encore :

VIR NON INCERTVS ME CELAVIT GILABERTVS *.

J'ai pu pénétrer pour la première fois, en 1804, dans le vaste cloître de St. Etienne. J'étais encore bien jeune, mais le sentiment que j'éprouvai est encore présent à ma pensée. Des colonnes et des arcs abattus jonchaient la terre et se mêlaient à de tristes restes arrachés à des sépulcres entr'ouverts. Les images de la destruction et de la mort se multipliaient devant moi, et je n'eus pas d'abord

* Ces différentes sculptures ont été rétablies en leur état primitif dans l'une des galeries du Musée de Toulouse, d'après les dessins de l'auteur de ce Mémoire.

assez de résolution pour esquisser l'étrange spectacle qui s'offrait à mes regards attristés.

L'aspect de ces vastes ruines était à la fois mélancolique et majestueux ; les toitures n'existaient plus ; des fleurs brillaient sur les chapiteaux mutilés , ainsi que sur les arcs à plein ceintre ornés d'oves , de perles et de symboles religieux ; leurs teintes variées contrastaient avec les teintes sombres imprimées par le temps sur les feuilles monumentales de l'achante et sur les saintes images. Des excavations , pratiquées en 1794 dans les quatre galeries , en avaient ébranlé les élégantes colonnades. On avait alors troublé la paix des tombeaux , pour y rechercher les cercueils en plomb que l'on y croyait déposés , et que le génie révolutionnaire voulait transformer en projectiles meurtriers. A l'heure même où je parcourais cette enceinte désolée , on enlevait les terres voisines de la surface. Soumises à une opération chimique , on allait en retirer le salpêtre qui devait lancer la mort dans les rangs ennemis.

Et les ossements ? oh ! jamais l'atroce oubli de ce que l'homme vivant doit à l'homme qui n'est plus , n'a autant affligé mon cœur ; et néanmoins j'ai vu , pendant trente années , briser les sépulcres et disperser au loin les derniers restes des générations éteintes. Tout le sol du préau qui , autrefois , reçut aussi d'innombrables sépultures , était

couvert d'ossements. Ils formaient des monticules ; et, semblables à je ne sais quels fossoyeurs introduits dans l'une des compositions de Shakespeare, les ouvriers employés aux fouilles des galeries, chantaient d'horribles refrains, en jetant des crânes desséchés sur ces autres débris, que pendant huit siècles la religion avait confiés à la terre consacrée.

Une longue suite de tableaux, curieux pour l'histoire de l'art, étaient peints sur les murs et environnés de larges cadres en pierre ou en brique. La plupart représentaient des scènes tirées des livres saints. Ici c'était le Sauveur, trahi par l'un de ses apôtres, qu'environnait dans le jardin des oliviers une troupe de guerriers dont les armures rappelaient celles des chevaliers du quinzième siècle. Plus loin Jésus-Christ terminait son douloureux sacrifice : sa mère et le disciple bien-aimé étaient au pied de la croix ; au loin on voyait le mont de Sion, les tours et les palais de la cité déicide ; le soleil se voilait, et les témoins du supplice du juste revenaient vers leurs demeures, en frappant leurs poitrines et en disant comme le Centenier : « *En vérité, celui-là était le fils de Dieu* * ».

Sur le mur, au-dessus duquel s'élève la *Bibliothèque du Clergé*, on remarquait surtout deux vastes tableaux : le premier avait déjà beaucoup souffert, il

* St. Math. xxxvii, 54 ; St. Marc xv, 39 ; St. Luc xxiii, 47, 48.

représentait un choc de cavalerie ; les combattans portaient aussi l'armure du quinzième siècle : les enseignes de l'un des deux partis étaient blanches et chargées d'un aigle noir surmonté d'une croix d'or. Sur les étendards de couleur de pourpre de l'autre parti , était peinte une louve. Une rivière traversait le champ de bataille : un pont joignait les deux rives ; mais ce pont s'écroulait sous les pieds des fuyards. Au loin , sur des montagnes , était une ville. Il n'était pas difficile de reconnaître dans ce tableau le combat de Constantin contre Maxence. L'aigle surmonté de la croix , qui était apparue au premier empereur chrétien environnée des mots : *In hoc signo vinces* , indiquait parfaitement l'armée du fils de Constance Chlore ; la louve , dessinée sur les autres drapeaux , annonçait celle de Maxence. Le fleuve qui traversait le champ de bataille était le Tibre ; le pont brisé sous les pas des vaincus , était le pont Milvius , et la ville dont les tours et les temples paraissaient à l'horizon , était Rome. Il y avait du grandiose dans cette composition : les têtes étaient peintes avec soin ; les détails d'un fini précieux *.

L'autre tableau , du même côté , avait encore plus

* Une partie de ce tableau existait encore il y a cinq ou six années : on a achevé de le détruire en perceant une fenêtre dans le mur sur lequel il était peint.

souffert des mutilations modernes que des outrages du temps : des parties entières étaient effacées. On y voyait aussi des guerriers à cheval , et dans le lointain une ville dont l'enceinte était défendue par de hautes tours.

De nombreuses épitaphes formaient une zone funèbre autour des murs du cloître. Les unes , et c'étaient en général les plus anciennes , étaient gravées sur de petites tablettes de marbre , et d'autres sur de simples briques. Celles qui appartenaient au 15^{me} , 16^{me} et 17^{me} siècles avaient des cadres élégans ; les dernières étaient , presque toutes , inscrites sur de larges dalles de marbre noir.

L'une de celles qui devait le plus exciter la curiosité , était dédiée à la mémoire de Raymond Scriptor , prêtre et chanoine de la cathédrale de Toulouse. On disait qu'avant d'entrer dans l'ordre des frères prêcheurs , il était connu sous le nom de Costiran , qu'il avait fait des vers en langue romane et que c'était à cause de ses écrits que dans la suite il fut nommé *Scriptor*. Etant allé à Avignonet , suivi de trois autres Inquisiteurs et de quelques particuliers , il fut assailli , dans le château du Comte , par le Bailli du lieu , nommé Raymond d'Alfaro , qui l'égorgea , ainsi que ceux qui l'avaient accompagné. Ce meurtre fut commis en 1242. Le corps de Raymond Scriptor , porté à Toulouse avec ceux des autres martyrs , fut enseveli

avec honneur. On mit Bernard, clerc de Raymond, dans le tombeau de celui-ci *.

Parmi les plus curieux monuments des ecclésiastiques qui avaient reçu la sépulture dans ce cloître, je pus distinguer l'épithaphe du chanoine Bernard, mort en 1117 **, et le petit bas-relief inscrit d'Aymeric, chanoine, chancelier et Maître de l'œuvre, ou *Operarius* de l'église de Toulouse, décédé, le 14 des kalendes d'août 1282. Sur ce dernier marbre *** on a représenté le Christ placé dans une gloire et

* Voici l'inscription gravée sur la petite tablette de marbre, placée au-dessus du tombeau :

III: KAL: IVNII: OBIIT: R: SCRIPTOR: SACERDOS
 ET: CANONICVS ISTIVS LOCI: ET: ARCHIDIACONVS
 VILLÆ LONGÆ: QVI: FVIT: INTERFECTVS: CVM
 INQVISITORIB: HÆRETICOR): APVD: AVIG
 NONET: ANNO: DOMINI: M: CC: XLII: ET: CVM
 BERNARDO: EIVS: CLERICO: QVI: SEPELITVR
 CVM: IPSO.

** La voici : *Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo decimo septimo V idus septembris, luna vigesima prima, obiit Bernardus, sacrista, canonicus sancti Stephani :*

*Hic sunt in fossa Bernardi corporis, ossa,
 Qui peccit lite celestis præmia vitæ,
 Quid fuerim, quondam, non quid sim si bene cernis,
 Fallitis, ô lector, qui Christo vivere spernis,
 Est tibi mors lucrum si moriendo socieris,
 Feliciter vives iterum...*

*** Il est, ainsi que le précédent, conservé dans le *Musée d'antiquités de Toulouse*.

tenant le globe du monde. A sa gauche est Aymeric, accompagné de son ange gardien; à droite l'ame d'Aymeric, sous la forme d'un enfant, est offerte au Seigneur par le même ange; dans la partie inférieure du monument, Aymeric est étendu dans l'attitude de la mort. Ce bas-relief est l'un des mieux conservés qui nous restent du 13^m siècle.

Un tombeau en pierre, chargé d'une longue inscription, et qui renfermait les restes de Bertrand du Clusel, chanoine de St. Etienne et prieur de Sauvimont, était placé près du petit monument d'Aymeric; il datait du 15^m siècle, et le style emphatique de l'inscription indique à peu près la même époque où l'on donnait aussi, dans une épitaphe, le titre de *Prince des poètes* à l'évêque de Toulouse, Pierre du Moulin *. Ici du Clusel est nommé *Prince ou Monarque dans le droit civil et le droit canon* **.

* Le monument, sur lequel cet évêque est représenté, a été arraché par nos soins à la destruction, et est conservé dans le Musée : on y lit cette inscription :

Hoc quiescūt tumulo urbis Tolosæ dignissimus archipræsul Petrus de Molendino, nobilis genere, artium magister, utroque jure licentiatus.... ac Linguae Occitanæ Regis vice cancellarius et Poetarum Monarcha, qui, anno Domini M. CCCC. LI. Dominus in X P O (Christo) tertia octobris beato sine quievit.

** Voici l'inscription de Bertrand du Clusel :

*Clauditur astricto doctor Bertrandus in antro
Salvimonte prior, Sedis canonicus hujus.*

C'était alors une manière d'exprimer le vrai talent ou les grandes connaissances de ceux dont on voulait célébrer les louanges. On crut d'ailleurs ne pas avoir assez fait pour ce savant, et un cénotaphe lui fut élevé dans la chapelle de la sainte Croix. L'inscription gravée sur le tombeau l'avait été aussi sur ce cénotaphe, que l'on a caché, il y a environ deux années, sous de nouvelles constructions.

Des mausolées recouverts de grandes figures en pierre apparaissaient encore çà et là. Dans la galerie de droite un chevalier, armé de toutes pièces, était couché sur un sépulcre en marbre des Pyrénées. Sur sa cotte d'armes était sculpté un écu de gueules, bordé d'azur à l'épée croisée d'or, en bande. C'était l'un de ces Villeneuve, si connus dès les temps les plus reculés du moyen-âge : preux chevaliers dans les guerres saintes, serviteurs dévoués des Comtes de Toulouse, et dont la race, perpétuée jusqu'à nos jours, a donné tant de preuves de fidélité à la foi promise. Déjà, en 1147, un Pons de Villeneuve était en même temps Sénéchal du souverain de Toulouse et Capitoul. Plus loin était une autre statue sépulcrale représen-

Religione sacer. Cluselli clara propago.

Cujus fama viget scriptis. Legum ille monarcha,

Canonis et sacri. Sed pape auditor et annis

Bis denis fulsit. Studii decus ille legendo

Canonis edocuit seriem. Preclara suorum

Nobilitas et fama manet celebranda per orbem.

tant Raymond de Puybusque , armé de toutes pièces. Il était sorti de cette ancienne famille qui subsiste honorablement encore, et qui est entrée 49 fois dans le Capitoulat. Comme les Villeneuve, les Roaix, les Isalguiers, elle montra tout le cas que l'on faisait au moyen-âge de la magistrature municipale, destinée à défendre les droits du peuple contre les invasions du pouvoir. La cotte d'armes de Raymond de Puybusque était chargée d'un écu de gueules au lévrier passant, d'argent, accolé de sable. Sa lance avait été long-temps attachée à la muraille, derrière le tombeau : en 1705 elle n'y paraissait plus.

Mais d'autres illustrations réclamaient aussi le respect et le culte des souvenirs dans ce cloître où les grandeurs de la terre recevaient la consécration de la religion et du temps. Du côté où l'on avait peint l'image de St. Etienne, était l'épithaphe du savant commentateur de Vitruve, de ce Guillaume Philander qui, par ses profondes connaissances et ses écrits, a tant contribué à cette révolution artistique, qui nous a donné, par l'étude et l'imitation heureuse et libre des anciens, le style gracieux que l'on remarque dans tous les monuments de la *Renaissance*. Protégé par George d'Armagnac, évêque de Rodez, et depuis cardinal, il le suivit dans son ambassade à Venise. Il mourut à Toulouse en 1565, près de son Mécène, et le cardinal lui fit élever un monument que nous

avons sauvé de la destruction *. Là étaient aussi, l'Historien de Henri II, Pierre Paschal, mort dans nos murs la même année où Philander cessa de vivre **, et l'Historiographe de Henri IV et de Louis XIII, Pierre Mathieu, qui avait, en 1624, accompagné son prince au siège de Montauban ***.

* Voici l'épithaphe placée sur ce monument :

*Guillelmo Philandro , Castilonaeco , civi Romano eximia ,
Eruditione , ac doctrina singulari. Virtute nobili. Scientia
Claro , pietate insigni Religione non aliena. Morum
Suavitate facili. Animi candore conspicuo. Sensu erga
Omnes probo. Antiquitatis et architecturae peritiss.
Famaeq. celebritate etiam exteris noto. Quin in studiis
Litterarum multis annis consumptis. Dum antiquorum
Monumenta evolveret. Ac se anagnosten illust.
Card. Armeniaco praeberet. Tandem attritis virib.
Corporis leni suspirio vitam efflavit. Georg.
Card. Arm. fideliss. anagnostae suo spe futurae
Resurrectionis hoc monumentum moestiss. P. C.
Vix. annos LX
Fato vero suo functus X. kl Mar. An. Do. M. D. LXV.*

** On lisait sur son tombeau :

*Petro Paschali rerum gestarum ab
Henrico II. Galliarum Rege
Scriptori politissimo antiquae
Virtutis , et Romanae eloquent.
Emulatori praestentiss. amici
Mocrentes B. M. P. Vixit annos XLV. Obiit XIII kl. Mar. An.
Post Christum natum M. DLXV.*

*** L'épithaphe de Pierre Mathieu était placée entre les deux précédentes :

Hospites aequae galli , atque externi

Un autre monument , placé dans le mur du côté de la bibliothèque , près de la porte du cloître et non loin du tombeau de Raymond Scriptor , avait été élevé par les Toulousains au célèbre prédicateur Jean Albin de Seres , « auquel , après Dieu , est deuë , di Catel* , la conservation de la religion catholique dans Tolose , s'estant il tousiours opposé , par ses doctes et pieuses prédications , à l'effort de l'hérésie qui commençoit pour lors à ietter son venin dans la ville. Sa réputation estoit si grande par toute la France , que j'ay ouy dire à feu M. Genebrard , lorsqu'il m'instituoit aux bonnes lettres durant ma jeunesse dans sa maison à Paris , que tant luy que messire Arnaud de

*En vobis adest Petrus ille Mathaeus
 Historiae Gallicae decus , scriptorum suavissimus ,
 Jurisconsultorum prudentiss. vir tanta pietate
 Ac mentis integritate quanta vix concipi possit.
 Qui res observandi studio Ludovici XIII.
 Castra secutus ad Montalbanam expeditionem
 Pestifera febre extinsecus hic terreo deposito
 Corpore ; immortalis transfert animum
 Supra sidera ann. LVII. act. id. Octob. M. DC. XXI.
 Jo. Baptista fil. moestiss. P.*

* Voici l'inscription gravée sur ce monument :

*Joanni Albino de Seres nobiliss. Valsergorum familia
 Orto viro integerrimo , pauperum , aegrorumque
 Patri pientiss. canonico et archidiacono , ac ecclesiae
 Tolosano sanctiss. qui Tolosanae cathedrae turbulentis
 Temporibus praefectus haereticorum errores facunda
 Praedicatione scriptisque immortalibus convincens ,*

Pontac, qui fut depuis evesque de Bazas, deux des grands hommes de leur siècle, ayant entendu la grande réputation de ce vénérable personnage, ils vindrent exprès en la ville de Tolose pour le voir, sans qu'ils y eussent autres affaires, et aduint qu'ils le treuverent et virent mort. Tellement que s'en estant retournés à Paris, ils firent imprimer son tombeau tant en vers latins, grecs, que hébraïques.... Ledit feu sieur de Seres, avant que mourir, fist imprimer un livre en françois du Saint Sacrement contre les Luthériens et les Calvinistes, qui fust bien réceu de tous les hommes doctes. Il donna aussi au public quelques épistres escrites à des dames, pour les confirmer en la religion catholique, qui feurent si bien receues dans Paris que j'ay ouy dire à Guillaume Chaudière, marchand-libraire, de Paris, qu'il les avoiet faict imprimer huict diverses fois dans un an, ce qui ne luy estoit jamais arrivé en aucune autre sorte de livres ».

Ce fut dans une chapelle de ce cloître, nommée de Ste. Magdelaine, ou de Catel de la Campanne, bâtie par ses aïeux, que le savant historien dont je viens

*Catholicos confirmans periclitantem Tectosagum Rempub.
Sartam tectam conservavit septies septeno vitæ anno
Cum omnium bonorum moerore, cunctorumq. ordinum
Luctu vivis crepto pui Civis suae hoc in illum
Fictatis et observantiae monumentum. P. C.*

Olii XIII. cal. Septemb. M. D. LXVI.

de rapporter quelques lignes , fut enseveli en 1626. J'ai vu son épitaphe encore placée au-dessus de son tombeau ; mais , en 1812 , à mon retour d'au-delà des monts , je ne trouvai plus que les ruines de ce sacellum. L'épitaphe seule avait été portée au Musée où on la voit encore *.

Aujourd'hui la place qu'occupait le vieux cloître de St. Etienne , rétrécie d'un côté par une nouvelle rue , envahie en partie par une construction moderne , a perdu tout son aspect monumental. Pendant 800 années une notable portion des habitans de Toulouse a été ensevelie dans cette enceinte. On y retrouvait encore vers la fin du 18^{me} siècle , les souvenirs de la fervente piété de nos pères , et un importante série de monuments de l'histoire et des arts.

* *Guill. de Catel senator. Virtute , eruditione juxta ex
 Genere nobilis justus maluit esse quam videri in Deum , fide
 In Regem. Obsequio in summos honore , benignitate in infimos ,
 Pietate in patriam , charitate in suos comitate , in
 Exteros , dignus longiori vita nidignior sempiterna ,
 Occitaniae in qua lucem acceperat historiae lucem dedit.*

*Vixit ann. LXVI sine invidia , meritis caelo quam aetate
 Maturior , vivere desiit nonis octobr. Quibus et pater
 Longa de stirpe , senator XL. Ab hinc annis tampum mei memor
 Que fatum. Sic extinctum est lumen Patriae lucet vir-
 Tutis exemplum totam gentem capit unicus tumu-
 Lus in aversa muri parte sub fornicibus aedis ab ea opu-
 Lente dotatae. Hic ille jacet in pace.*

*Hoc monumentum posuere contra votam pio admodum
 Parenti , piae filiae , Jac. et Marg. de Catel. Vale.*

Insensibles à tout ce qui fait palpiter les cœurs généreux , à tout ce qui entretient l'amour du vrai beau , à tout ce qui donne à l'ame l'instinct de sa grandeur et les poétiques inspirations , de nouveaux barbares ont paru. Ils ont souillé le sanctuaire par leurs délirantes orgies , ils ont bu le sang de ceux qu'ils égorgeaient , dans les crânes arrachés par eux au repos de la tombe ; ils ont brisé les saintes images , abattu les arcs légers , les colonnes sveltes et élégantes et effacé les moniteurs funéraires qui redisaient si bien le passé. Nous n'avons plus le droit d'accabler de nos mépris les fanatiques sectaires de l'Islam qui , pour défendre les Dardanelles , transformaient autrefois en projectiles les marbres sculptés de la Grèce antique. Ils ne faisaient disparaître du sol où ils étaient campés , que les monuments d'un culte qu'ils n'avaient point professé et d'une histoire qui n'était point celle de leurs pères. On a plus fait en France , et les rares sculptures que conservent encore nos musées ne sont que des témoins authentiques de ce que nous avons perdu , de ce qui a été mutilé sous nos yeux , de ce que nous n'avons pu arracher aux iconoclastes de notre âge.

Ch^{er} ALEXANDRE DU MÈGE.

N. B. Cette Dissertation est extraite de la *Bibliothèque Méridionale* (deuxième année) , *Revue du Languedoc* , fondée et dirigée par M. Ed. de Puy Cousin. — Elle a été tirée à part à 50 exemplaires.

